**III. Le péché comme ajustement T. 20 La vision de la sainteté.**

 **Un Cours en Miracles** T.20. III. P. 459-462

1. La croyance dans le péché est **un ajustement**.

Un ajustement est un changement;

 le passage d'une perception à une autre,

ou la croyance que ce qui était tel auparavant a été rendu différent.

Par conséquent, tout ajustement est une distorsion, **qui fait appel à des défenses pour la soutenir contre la réalité**.

 **La connaissance ne requiert aucun ajustement** et, de fait, **se perd si le moindre passage**

**ou changement est entrepris.**

 Car cela la réduit aussitôt à une simple perception;

une façon de voir dans laquelle **la certitude est perdue** **et le doute est entré**.

 Une condition ainsi détériorée *nécessite* des ajustements, parce qu'elle n'est pas vraie .

 Qui a besoin de s'ajuster à la vérité, **qui n'en appelle qu'à ce qu'il est**, pour comprendre ?

1. Les ajustements de toutes sortes **sont de l'ego.**

Car l'ego croit fixement que toutes les relations dépendent des ajustements,

pour faire d'elles ce qu'il voudrait qu'elles soient.

Les relations directes, où il n'y a aucune interférence, sont toujours considérées

comme dangereuses.

* **L'ego**, qui s'est lui-même nommé médiateur de toutes les relations, fait tous les ajustements qu'il estime nécessaires, puis il les interpose entre ceux qui voudraient se rencontrer, pour les garder séparés et empêcher leur union .
* C'est cette interférence étudiée qui fait qu'il t'est difficile de reconnaître

 **ta relation sainte pour ce qu'elle est**.

1. **Ceux qui sont saints** n'interfèrent pas **avec la vérité** .
* Ils n'en ont pas peur,
* car c'est au-dedans de **la vérité** qu'ils reconnaissent **leur sainteté,** se réjouissant de ce qu'ils voient.
* Ils la regardent directement, sans essayer de s'ajuster à elle, ou elle à eux.
* **Ainsi ils voient qu'elle était en eux**, n'ayant pas d'abord décidé où ils voulaient

 qu'elle soit.

 En regardant, **ils ne font que poser une question,**

 et **c'est ce qu'ils voient** qui leur répond.

 Tu fais le monde et tu t'ajustes ensuite à lui, et lui à toi.

 Et il n'y a pas non plus de différence entre toi et lui dans ta perception, qui a fait l'un et l'autre.

1. Or il reste une question simple, qui exige une réponse.
* Aimes-tu ce que tu as fait?

— un monde de meurtre et d'attaque,

Dans lequel tu te fraies timidement un chemin parmi d'incessants dangers,

seul et effrayé, espérant au mieux que la mort attendra encore un peu avant de te rattraper et que tu disparaisses.

* *Tu as inventé* *cela.*

C'est une image de ce que tu penses être; de la façon dont tu te vois.

 Un meurtrier *est* effrayé, et ceux qui tuent craignent la mort.

Ces pensées effrayantes, **ce sont celles de ceux** qui voudraient s'ajuster à un monde que **leurs ajustements ont rendu effrayant**.

* Et à partir de ce qui est triste au-dedans, ils regardent tristement au-dehors et y voient la tristesse.
1. Ne t'es-tu pas demandé comment le monde est réellement ;

comment tu le verrais avec des yeux heureux?

* Le monde que tu vois n'est qu'un jugement sur toi-même.
* Il n'est pas là du tout.

Or le jugement lui impose une sentence, le justifie et le rend réel.

* Tel est le monde que tu vois : un jugement sur toi-même, et fait par toi.

Cette image maladive de toi-même, qui est son image et qu'il aime, **l'ego la préserve avec soin** et **la place à l'extérieur de toi dans le monde**.

Et à ce monde, tu dois t'ajuster aussi longtemps que tu crois que cette image est à l'extérieur et te tient à sa merci.

Ce monde *est* sans merci et s'il était à l'extérieur de toi, tu aurais certes raison d'être effrayé.

Or c'est toi qui l'as fait sans merci,

et

si maintenant sa nature sans merci semble être dans tout ce que tu vois, **elle peut être corrigée.**

1. Qui, dans une relation sainte, peut longtemps rester non saint?
* Le monde que voient ceux qui sont saints ne fait qu'un avec eux,

 tout comme le monde que regarde l'ego est pareil à lui.

 Le monde que voient ceux qui sont saints **est beau** parce **qu'ils voient en lui leur innocence**. Ils ne lui ont pas dit ce qu'il était;

 **ils n'ont pas fait d'ajustements** pour convenir à leurs ordres.

Dans un murmure, **ils lui ont doucement demandé** : « Qu'es-tu? »

* Et **Celui Qui veille** sur toute perception a répondu.

Ne prends pas le jugement du monde pour réponse à la question : « Que suis-je ? » Le monde croit dans le péché, mais la croyance qui l'a fait tel que tu le vois

n'est pas extérieure à toi.

1. Ne cherche pas à faire que le Fils de Dieu s'ajuste à son insanité.

 **Il y a un étranger en lui** , qui est entré par mégarde **dans la demeure de la vérité** **et qui en sortira**.

Il est venu sans but, mais il ne restera pas devant l'éclatante lumière **qu'a offerte le Saint-Esprit**, **et que tu as acceptée**.

* Car là l'étranger est rendu sans demeure et tu es, *toi,* le bienvenu.

**Ne demande pas à cet étranger de passage : «Que suis-je?»**

* Il est l'unique chose dans tout l'univers qui n'en ait pas connaissance.
* Or c'est à lui que tu le demandes, et c'est à sa réponse que tu voudrais t'ajuster.

C'est cette seule et folle pensée, d'une féroce arrogance

et pourtant si minuscule et si in-signifiante qu'elle se faufile inaperçue à travers

**l'univers de la vérité, qui devient ton guide**.

C'est vers elle que tu te tournes pour demander la signification de l'univers.

 Et à l'unique chose aveugle dans tout l'univers voyant de la vérité,

tu demandes : «Comment dois-je regarder le Fils de Dieu?»

1. À une chose totalement dépourvue de jugement, demande-t- on jugement?

Et si tu l'as fait, voudras-tu croire la réponse et t'y ajuster comme si c'était la vérité ?

Le monde que tu regardes est la réponse qu'elle t'a donnée,

* et tu lui as donné le pouvoir d'ajuster le monde pour rendre sa réponse vraie.
* Tu as demandé à cette bouffée de folie la signification de ta relation non sainte,

 et tu l'as ajustée en fonction de sa réponse insane.

À quel point cela t'a-t-il rendu heureux?

 As-tu rencontré ton frère **avec joie pour bénir le Fils de Dieu** et lui rendre grâce de tout le bonheur qu'il t'a offert?

**As-tu reconnu en ton frère le don éternel de Dieu pour toi**?

**As-tu vu la sainteté qui luisait en toi comme en ton frère, pour bénir l'autre** ?

* Voilà le but de ta relation sainte.

Ne demande pas quels sont les moyens de l'atteindre à l'unique chose qui voudrait encore qu'elle soit non s a i n t e .

 Ne lui donne pas le pouvoir d'ajuster les moyens et la fin.

1. Des prisonniers qui sont liés depuis des années à de lourdes chaînes, affamés, émaciés, faibles et épuisés, qui ont les yeux plongés depuis si longtemps dans les ténèbres qu'ils ne se souviennent plus de la lumière**, ne sautent pas de joie à l'instant même**

 **où ils sont libérés**.

Il leur faut un certain temps **pour comprendre ce qu'est la liberté.**

* Tu cherchais faiblement, à tâtons dans la poussière,
* et tu as trouvé la main de ton frère, incertain si tu devais la lâcher ou t'agripper à la vie oubliée depuis si longtemps.
* **Serre-la plus fort** et lève les yeux sur ton fort compagnon,

 **en qui réside la signification de ta liberté**.

Il semblait être crucifié à côté de toi.

Et pourtant sa sainteté était restée intouchée et parfaite,

 et

avec lui à tes côtés tu entreras ce jour même dans le Paradis,

et tu connaîtras la paix de Dieu.

1. Telle est ma volonté pour toi et ton frère,

 et pour chacun de vous l'un pour l'autre et pour lui-même.

* Ici il n'y a que sainteté et jonction sans limite.

Car qu'est-ce que le Ciel, sinon l'union, directe et parfaite, et sans le voile de la peur sur elle ? Ici nous sommes un,

**et le regard que nous posons l'un sur l'autre et sur nous-mêmes est d'une parfaite douceur**.

* Ici toute pensée de séparation entre nous devient impossible.
* Toi qui étais prisonnier dans la séparation,

 tu es maintenant rendu libre dans le Paradis.

Et c'est ici que je voudrais m'unir à toi, mon ami, mon frère et mon Soi.

1. Le don que tu as fait à ton frère m'a donné la certitude que notre union est proche.
* Partage donc cette foi avec moi, et connais qu'elle est justifiée.

Il n'y a pas de crainte dans l'amour parfait *parce qu'il* ne connaît pas le péché

 et qu'il doit voir les autres comme il se voit lui-même.

Regardant au-dedans avec charité, que peut-il craindre au-dehors?

Les innocents voient la sécurité,

et ceux qui ont le coeur pur **voient Dieu au-dedans de Son Fils**

et se tournent vers le Fils pour qu'il les conduise au Père.

Et où iraient-ils ailleurs que là où c'est leur volonté d'être ?

Maintenant toi et ton frère vous conduirez l'un l'autre vers le Père,

**Aussi sûrement que Dieu a créé Son Fils saint, et l'a gardé ainsi.**

 **En ton frère est la lumière de la promesse éternelle d'immortalité que Dieu t'a faite. Vois-le sans péché et il ne peut y *avoir* de peur en toi.**